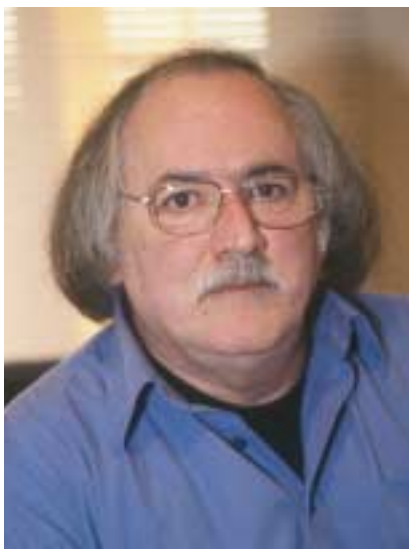


Entrevue
Claude Paquette

Parle-moi de tes valeurs et je te dirai...



P. DESAULNIERS

Dans notre recherche d'épanouissement personnel, aurions-nous oublié de définir nos valeurs? Selon Claude Paquette, il est difficile alors de mener une existence heureuse. C'est pourquoi l'auteur nous invite à la découverte de nos valeurs: une aventure remplie de surprises, parfois d'imprévus, mais révélatrice de grandes possibilités.

Essayiste, chroniqueur et chercheur indépendant, Claude Paquette s'intéresse à la question des valeurs et des tendances dans la société. Conférencier pour des entreprises privées, des organismes publics et des associations professionnelles, il a également publié de nombreux ouvrages, dont une trilogie sur les valeurs qui vient de paraître aux Éditions Contreforts: *Quelle est votre mosaïque de vie?*, *Pour que les valeurs ne soient pas du vent* et *Vivre ses valeurs naturelles*.

Qu'entendez-vous par « valeurs » et quelle place occupent celles-ci dans notre quotidien ?

Une valeur est une référence déterminante pour la conduite d'une vie, d'un projet ou d'une société. Elle est intimement liée à ce que nous sommes et aux gestes que nous faisons. Les valeurs sont exprimées par des mots-clés que nous connaissons tous. La solidarité, la compétition, la famille, la rentabilité, la justice, le travail, l'amitié et l'individualisme sont tous des exemples de valeurs. À l'heure actuelle, nous en repérons plus de 100 dans notre société. Nous avons tous des valeurs qui nous inspirent, nous guident et orientent nos comportements. Cela est vrai pour les individus, mais également pour les entreprises, les gouvernements et les sociétés.

Les valeurs, bien qu'elles appartiennent à la même famille que la morale et l'éthique, s'en distinguent de la manière suivante : alors que l'étude des valeurs ne porte pas de jugement, la morale et l'éthique proposent ce que l'on doit faire. La morale énonce des principes pour distinguer entre ce qui est bon et ce qui est mauvais. Elle s'intéresse à une certaine forme de perfection. Quant à l'éthique, elle recommande le comportement à adopter dans une situation donnée.

La morale et l'éthique sont elles-mêmes composées d'un certain nombre de valeurs. Par exemple, si je choisis d'adhérer à la morale chrétienne, je devrai adopter les valeurs qui la caractérisent, dans ma vie quotidienne et dans mes relations avec les autres.

En outre, les valeurs peuvent occuper deux places différentes, dans la vie

des individus et dans celle des sociétés. Elles sont, selon le cas, des valeurs de *préférence* ou des valeurs de *référence*.

Les valeurs de préférence sont celles dont nous faisons la promotion dans notre discours. Elles représentent nos aspirations. Nous croyons en ces valeurs et nous les favorisons. Par exemple, certaines personnes préfèrent la solidarité à la compétition. En revanche, croire en l'importance de la solidarité n'entraîne pas automatiquement la capacité d'intégrer cette valeur dans la vie de tous les jours. Admirer cette valeur est une chose, mais la mettre en pratique en est une autre. À ce titre, même si quelqu'un préfère la solidarité à la compétition, il est possible que les exigences de son patron l'obligent à adopter une conduite compétitive et individualiste. Ces valeurs qui se manifestent concrètement dans nos gestes quotidiens sans être nécessairement nos valeurs de préférence sont nos valeurs de référence.

Plus il y a concordance entre les valeurs que nous favorisons dans notre discours (valeurs de préférence) et celles qui inspirent nos gestes quotidiens (valeurs de référence), plus notre existence est harmonieuse. De ce fait, le but premier de la croissance des individus dans l'étude des valeurs personnelles est de réduire l'écart entre leurs valeurs de préférence et leurs valeurs de référence. Idéalement, l'atteinte de cet équilibre conduit l'individu au développement de valeurs complètes, c'est-à-dire de valeurs qu'il choisit pleinement, qui lui sont chères, qu'il pratique dans son quotidien et qui donnent un sens à son existence.

Afin de découvrir nos valeurs personnelles ainsi que la place qu'elles occupent dans nos vies, il convient de se

poser les questions suivantes : Quelles sont les valeurs qui m'inspirent dans la vie ? Ces valeurs sont-elles les mêmes que celles qui dictent mes gestes quotidiens ? Répondre à ces interrogations demande un effort de lucidité. Car, souvent, nos valeurs nous semblent floues. Nous les connaissons mal ou peu. De plus, dans l'analyse de nos valeurs, nous risquons souvent de faire fausse route en nous appuyant sur notre discours tout en faisant fi de nos comportements réels. Une personne qui agit de cette manière risque fort de s'éveiller au tournant de la quarantaine ou de la cinquantaine en réalisant qu'elle vit depuis toujours selon des valeurs auxquelles elle n'a jamais tenu. Faire une telle découverte entraîne généralement beaucoup de détresse.

RND

D'où viennent nos valeurs et comment sont-elles appelées à évoluer ?

Nos valeurs ont plusieurs sources possibles. Au départ, notre hérédité et notre milieu culturel marquent celles-ci. Puis, vient l'influence de la cellule éducative dans laquelle nous grandissons. Elle est déterminante et essentielle. Par cellule éducative, j'entends non seulement les parents, mais aussi les autres enfants de la famille, les grands-parents, les enseignants, la communauté environnante, bref, toutes les institutions par lesquelles est passée notre éducation. À cela s'ajoutent nos expériences personnelles, les plus agréables comme les plus difficiles, nos relations avec les autres, nos désirs et nos rêves. C'est dans l'interaction entre ces différentes sources que se construisent nos valeurs.

Mais nos valeurs personnelles ne sont pas statiques : elles évoluent à partir de cette première construction. Pas

de façon linéaire, mais par ce que j'appelle des *bricolages* successifs. Au fur et à mesure de nos expériences de vie, certains événements commandent le réajustement de nos valeurs. Ces dernières sont alors amenées à se consolider ou à se transformer. Dans ce processus, nous commettons parfois des erreurs. Il nous arrive également d'adopter des valeurs qui nous conduisent vers de toutes nouvelles directions.

Notre éducation joue pour une large part dans notre manière de vivre l'évolution de nos valeurs. Par exemple, un jeune qui a fréquenté pendant toute son adolescence une école où il n'a jamais appris à faire des choix réels et à les assumer aura plus de difficulté à réagir devant le dilemme du choix des valeurs.

À cela, j'ajoute que nos valeurs personnelles sont grandement influencées par les valeurs dominantes de la société. L'impact des grandes tendances sociales sur la majorité des gens est plus important que nous le croyons. Par exemple, depuis les 20 dernières années, nous avons été constamment martelés par des exigences provenant des valeurs de productivité, de compétitivité et de performance. Qu'on le veuille ou non, l'attachement social actuel aux valeurs *guerrières* modèle nos comportements comme individus. Supposons que je pratique un métier où l'on me rappelle chaque jour que les employés les moins performants seront remerciés de leurs services. Même si les valeurs guerrières sont loin d'être mes valeurs de préférence, je me verrai obligé, si je veux conserver mon emploi, de m'y adapter. Mais cela n'est pas nécessairement sain. À long terme, mes mécanismes d'adaptation risquent de m'influencer à un

**Les valeurs importantes
qui coloraient nos rêves
d'adolescents ne disparaissent
jamais complètement.**

point tel que j'en perdrai de vue mes propres schèmes de pensée.

RND

Dans l'un de vos plus récents livres, *Pour que les valeurs ne soient pas du vent*, vous parlez des valeurs naturelles. De quoi s'agit-il?

Je viens d'énumérer les différentes sources possibles d'une valeur. Mais il en est une autre, beaucoup plus intime, qui se trouve dans la nature profonde de chaque individu. À partir de l'adolescence et jusqu'à l'âge de 20 ans environ, nous devenons conscients des éléments qui nous apparaissent comme étant essentiels à notre vie. C'est ce que j'appelle le contact avec nos *élans vitaux*. Ces élans vitaux reflètent nos valeurs *naturelles*, c'est-à-dire celles qui forment notre nature véritable. Les valeurs naturelles sont les fils conducteurs qui nous définissent comme personne unique. Nos désirs et nos rêves les plus profonds découlent de ces valeurs.

Si elles ne sont pas actualisées avant le début de la vingtaine, c'est-à-dire si elles ne deviennent pas des références avant cet âge, les valeurs naturelles sont oubliées en cours de route. La vie se



charge de nous entraîner peu à peu vers d'autres horizons. Les événements se succèdent et nous dirigeant ailleurs, ce qui n'est pas nécessairement malheureux. Par contre, les valeurs importantes qui coloraient nos rêves d'adolescents ne disparaissent jamais complètement.

Le cas suivant illustre bien l'importance des valeurs naturelles. Un homme d'affaires dans la cinquantaine, président d'une multinationale, a récemment organisé un concert rock pour venir en aide à des jeunes en difficulté. D'où lui est venue l'envie d'exécuter un tel projet? Lorsqu'il était adolescent, il rêvait de fonder son propre groupe de musique rock. Son désir était animé par les valeurs auxquelles il croyait vraiment à cette époque: la liberté, la créativité, l'engagement. Bien sûr, il s'agissait de ses valeurs naturelles. Devenu adulte, les événements se sont enchaînés et la vie l'a amené à accomplir d'autres

réalisations. Pourtant, ce projet musical venait régulièrement le hanter. Après avoir réfléchi sur le manque de satisfaction que lui procurait son existence, il a décidé de concrétiser cette idée de spectacle, se disant qu'il ne serait en paix avec la vie qu'après l'avoir réalisée.

Toute personne qui vit des insatisfactions dans son existence devrait s'interroger sur ses valeurs naturelles. Bien peu de gens échappent au besoin de se remettre en question. Tous, il nous arrive un jour de faire face à ces interrogations : Suis-je à l'aise avec celui ou celle que je suis devenu ? Suis-je bien dans ma vie actuelle ?

Une personne qui répond par la négative devrait d'abord, comme je l'ai mentionné, tenter de réduire l'écart entre ses valeurs de préférence (discours) et ses valeurs de référence (gestes réels). Puis, si elle désire atteindre un équilibre encore plus grand, elle devra tenter de retrouver ses valeurs naturelles. Mais attention : ces dernières ne sont pas nécessairement les mêmes que ses valeurs de préférence actuelles.

Pour reprendre contact avec nos valeurs naturelles, il convient de faire un examen personnel en nous demandant : Qu'est ce qui me passionnait vraiment à l'adolescence ? Quels sont les souvenirs qui m'ont le plus marqué à cet âge ? Quelles sont les valeurs que je considérais comme étant vraiment essentielles à ma vie ?

Nos valeurs naturelles sont celles qui nous définissent profondément. Ce sont elles qui fournissent les pistes essentielles pour prendre les décisions qui rendront nos vies confortables. Qui plus est, c'est en les suivant qu'il devient possible d'accomplir nos désirs et de réaliser nos rêves les plus profonds.

RND

Y a-t-il de bonnes et de mauvaises valeurs ?

Il y a des gestes qui sont moralement inacceptables. Tuer en est un exemple. Mais les valeurs en soi ne sont jamais bonnes ou mauvaises. Cela dépend de l'usage qu'on en fait. Sur le plan individuel, toute valeur est bonne pour nous en autant qu'elle fasse partie de notre nature profonde. Elle est alors vécue sereinement. Par exemple, une personne qui possède la compétitivité comme valeur naturelle la vivra de manière positive. Son application lui apparaîtra confortable puisque cette valeur est cohérente avec sa nature.

Évidemment, nos relations avec autrui nous amènent à considérer un autre aspect de cette question. Puisque nous interagissons avec les autres, il faut s'interroger sur la compatibilité des différentes valeurs. Si nous entrons en relation avec quelqu'un qui possède les mêmes valeurs que nous, aucun problème ne se pose. Les choses se corsent lorsque nous sommes mis en présence d'individus qui ne partagent pas nos valeurs. Supposons que, dans un couple, l'un des conjoints est indépendant alors que l'autre est plutôt dépendant. Voilà un déséquilibre qui causera de grandes tensions pour les deux membres de cette union. De ce fait, chacun des conjoints, rendu malheureux par cette situation, placera la valeur de l'autre dans le camp des mauvaises valeurs.

À cela, il me faut ajouter qu'il n'est pas possible d'étudier une valeur seule, considérée pour elle-même, indépendamment des autres valeurs. Personne n'est animé par une valeur unique. Associer une seule valeur à des gestes que

nous déplorons est une erreur. Par exemple, la compétition prise à l'état brut nous semble négative. Devant deux jeunes sportifs qui se bagarrent, nous serions tentés de rejeter la faute sur leur esprit de compétition. Mais, associée à une valeur comme l'harmonie, la compétition prend un tout autre sens. Il est donc important de tenir compte de ce que j'appelle le *couplé des valeurs* pour bien comprendre l'origine de certains gestes. En ce sens, il convient de faire attention aux jugements de valeurs hâtifs.

Enfin, il existe à coup sûr des valeurs plus admises socialement que d'autres. Mais la plupart du temps, ces dernières demeurent de l'ordre du discours. Par exemple, nous associons le partage à une bonne valeur. Mais, l'appliquons-nous réellement dans notre vie de tous les jours? Une valeur peut toujours nous sembler bonne. Encore faut-il qu'elle se concrétise dans la réalité.

RND

Peut-on dire qu'il existe un conflit de valeurs entre les générations?

Je ne crois pas que les valeurs changent avec les générations. Une base de valeurs communes existe entre les différents groupes d'âge, du moins en ce qui concerne les *préférences*. L'honnêteté, le respect, la famille unie et le travail rémunéré sont des valeurs auxquelles sont attachés les jeunes comme les plus âgés.

Cependant, le partage des mêmes valeurs n'exclut pas la possibilité de conflits. Chaque génération possède des intérêts et des goûts divers dans un contexte de vie particulier. Autrement dit, chaque génération affiche sa propre manière de vivre les mêmes valeurs. Une vision différente des mêmes valeurs amène nécessairement des ten-

sions. Dans ce sens, je parlerai plutôt de *choc générationnel*.

Par exemple, nous savons que l'argent et la sécurité sont des valeurs partagées par l'ensemble des générations. Pourtant, malgré le fait que ces valeurs font consensus, la perception de la réalité crée une tension entre les différents groupes d'âge. En effet, beaucoup de jeunes prétendent que leurs aînés ont tiré profit d'une foule d'avantages dont eux-mêmes ne bénéficieraient pas, notamment sur le plan de l'emploi. Les jeunes générations se voient dans l'obligation de payer leur vie durant pour des régimes de pension dont ils ne profiteront peut-être jamais. Elles nourrissent une grande méfiance à l'égard de l'endettement des gouvernements. Quant à leurs parents, ils s'inquiètent. Alors que les générations qui les ont précédés ont pu assurer à leurs descendants une qualité de vie supérieure à la leur, les parents d'aujourd'hui savent bien qu'il n'en sera pas de même pour eux. Toute cette situation conflictuelle illustre bien comment des tensions émanent de mêmes valeurs partagées.

Par contre, il ne faut pas se formaliser du choc des générations, puisque ce phénomène n'est pas unique à notre époque. Au cours d'une conférence que j'ai prononcée récemment, des parents déploraient l'irresponsabilité, l'indiscipline et le manque de respect de leurs jeunes. Afin d'illustrer leur mécontentement, je leur ai fait la lecture d'un court texte où l'auteur tenait des propos très semblables aux leurs. Devinez qui avait écrit ce passage? Nul autre que Socrate! Voilà donc la preuve que le choc des générations n'est pas une nouveauté. Il traverse toutes les époques et touche l'ensemble des cultures.



Les valeurs que nous devons transmettre à nos enfants sont celles que nous sommes prêts à assumer nous-mêmes comme parents et à intégrer dans notre vie quotidienne.

RND

Quelles valeurs faut-il transmettre à nos enfants ?

Les valeurs que nous devons transmettre à nos enfants sont celles que nous sommes prêts à assumer nous-mêmes comme parents et à intégrer dans notre vie quotidienne. C'est la règle de base. Évidemment, plus un parent est en paix avec ses propres valeurs, meilleures seront les conditions dans lesquelles il place son enfant.

Il faut donc, en tant que parents, prendre garde d'employer ce fameux dicton : « Fais ce que je dis et non ce que je fais. » Pour cela, une bonne connaissance de nos valeurs personnelles est souhaitable. Malheureusement, les parents ne se penchent pas suffisamment

sur la question de leurs propres valeurs. Ils ont plutôt tendance à ajuster leur démarche éducative au fur et à mesure des situations qui se présentent dans leur vie familiale, sans toujours se référer à leurs valeurs.

Par ailleurs, selon les valeurs qu'ils adoptent, les parents peuvent faire appel à différents styles d'éducation. Par exemple, certains choisissent de transmettre à leurs enfants les valeurs dominantes de la société. Ceux-ci mettent alors l'accent sur la compétitivité, la productivité, la nécessité du travail bien fait. Ce faisant, ils espèrent mieux préparer leurs enfants à la réalité qui les attend. Ils veulent leur permettre de mieux se débrouiller dans l'univers actuel. Vous savez, les valeurs dominantes de la société exercent toujours beaucoup de pression sur le monde de l'éducation.

D'autres parents, moins à l'aise avec ces valeurs, choisiront d'éduquer leurs enfants à la tolérance et au partage. D'autres encore privilégieront le sens de l'initiative et la débrouillardise. Toutes

ces options sont envisageables pour autant que les parents se sentent eux-mêmes à l'aise avec les valeurs qu'ils ont choisies. Cette condition est primordiale. Par exemple, un parent qui désire sensibiliser son enfant à l'importance du travail doit s'assurer de ne pas revenir chaque jour du boulot en se lamentant. La distance qui s'établit alors entre les propos de ce parent et ses agissements s'avère néfaste pour l'enfant. C'est avant tout dans la cohérence entre les valeurs défendues et le quotidien que nous devrions élever nos enfants.

Quant aux valeurs retenues par les parents, l'enfant ne les conservera pas nécessairement telles quelles. Entre l'âge de 8 et 10 ans, en observant son environnement, il commencera à s'interroger sur les valeurs parentales et à les remettre en question. « Pourquoi le petit voisin a-t-il deux jeux *Play Station* alors que nous, nous n'en avons pas ? » C'est par les revendications de l'enfant que se devinent les premières manifestations de ses valeurs naturelles. L'enfant y aura accès plus ou moins facilement, selon l'ouverture de sa famille au moment de leur émergence.

RND

Pour plusieurs, certaines valeurs sont le propre des femmes alors que d'autres sont le propre des hommes ? Est-ce vrai ?

La croyance selon laquelle il y a des valeurs dites féminines et d'autres dites masculines est très répandue. Même des publications qui se veulent sérieuses défendent cette théorie. Certaines personnes acceptent ce discours parce qu'elles considèrent que la réalité se divise en deux parties égales. Le bien d'un côté, le mal de l'autre. Le noir d'un côté,

de l'autre le blanc. Dans un camp les femmes et dans l'autre les hommes. Mais, ce faisant, ces personnes simplifient la réalité à outrance. Bien sûr, classifier en favorisant une position radicale exige moins d'efforts que d'analyser la réalité en profondeur et nuancer ses applications.

Néanmoins, personnellement, je refuse de croire que, dans la société actuelle, les hommes et les femmes se distinguent et s'opposent par leurs valeurs. Qu'il s'agisse de leurs préférences ou de leurs références. Je conviens que chacun des deux sexes possède des caractéristiques qui lui sont propres. Cela ne veut pas dire que leurs valeurs diffèrent. Les gestes que font les femmes et ceux que font les hommes ne sont pas toujours les mêmes parce que l'un et l'autre ont une manière différente de vivre une même valeur.

Par exemple, la fidélité et l'engagement sont des valeurs souvent perçues comme étant davantage féminines. Or, nul ne possède des preuves irréfutables de cette supposition. Personnellement, j'observe autant d'hommes que de femmes qui fuient dès qu'ils entendent le mot *engagement*. Par contre, il est juste de dire que la valeur *engagement* n'a pas la cote dans la société actuelle. Comme cette valeur n'est pas favorisée par le courant populaire, hommes et femmes ont de la difficulté à s'engager, que ce soit à l'intérieur d'un couple ou dans toute autre cause.

Dans le même ordre d'idées, les valeurs de compétition et de performance ont été longtemps attribuées uniquement aux hommes. Aujourd'hui, pourtant, les femmes qui se retrouvent à la tête de grandes entreprises affichent et adoptent ces valeurs. Une étude



Personnellement, j'observe autant d'hommes que de femmes qui fuient dès qu'ils entendent le mot *engagement*.

menée par l'École nationale d'administration publique (ENAP) auprès de femmes agissant comme cadres dans la fonction publique confirme ce fait.

À une certaine époque, l'éducation nous a peut-être laissé sous l'impression que les valeurs transmises aux petites filles étaient différentes de celles qui étaient transmises aux petits garçons. Mais, aujourd'hui, nous élevons tous les enfants relativement de la même manière.

Il est donc important de dépasser les croyances arbitraires qui supposent qu'il y aurait des valeurs féminines et des valeurs masculines. Ce n'est pas en nourrissant ce genre de discours que nous fa-

voriserons la complicité et la richesse des échanges entre les hommes et les femmes.

RND

Existe-t-il des valeurs universelles qui unissent le genre humain et qui sont assumées par tous ?

Il existe des valeurs de préférence universelles, mais pas des valeurs de référence universelles. Je m'explique : les valeurs universelles sont les lignes de conduite fondamentales qui font l'unanimité entre les peuples. Nous les retrouvons dans la *Charte des droits et libertés*, dans la *Déclaration universelle des droits de l'homme* et dans la charte de la nouvelle Union européenne, par exemple. Ainsi, la démocratie, la justice, l'égalité et le respect de l'environnement sont toutes des valeurs rattachées à la notion de bien commun dont tous les peuples se réclament.

Pourtant, même si en apparence ces valeurs nous unissent à l'échelle mondiale, aucune d'elles n'est vécue concrètement et pleinement par l'ensemble de l'humanité. Les sociétés font la promotion de l'égalité et de la justice, mais ne les vivent pas dans les faits. Les écarts grandissants entre les peuples prospères et les plus démunis en sont une manifestation probante.

Bref, les valeurs qui, en principe, unissent le genre humain demeurent de l'ordre du discours. Elles sont donc des valeurs de préférence. Pourtant, comme individus, nous pouvons contribuer à ce que ces valeurs de préférence universelles deviennent des valeurs de référence universelles. C'est d'abord à nous, citoyens, et non pas uniquement aux dirigeants, qu'incombe la responsabilité de leur application réelle.

En tant que membres de l'espèce humaine, nous reconnaissons tous l'importance de ces valeurs. Mais que faisons-nous réellement pour les appliquer dans notre vie quotidienne ? Les valeurs de préférence universelles nous semblent tellement évidentes que nous les tenons pour acquises. À tort, bien sûr, puisque de cette manière elles restent de pieuses intentions.

De ce fait, nous devrions en premier lieu nous questionner sur notre volonté d'appliquer individuellement ces valeurs qui se veulent universelles. Comme individu, que suis-je prêt à faire pour favoriser l'application de ces valeurs dans mon entourage ? Suis-je prêt à m'engager pour les actualiser quotidiennement ? Nous aurons beau faire la promotion de grandes valeurs à l'échelle mondiale, cela demeurera sans effet si ces dernières ne sont pas appliquées dans nos vies personnelles.

RND

De quelle façon évoluent les valeurs dans notre société ?

L'évolution des valeurs sociales et l'évolution des valeurs individuelles vont de pair. Les deux agissent en interrelation. Les valeurs dominantes de la société commencent à se transformer le jour où le nombre de personnes qui décident de vivre autrement est suffisant. Tant et aussi longtemps que l'ensemble des membres d'une société se conforment aux valeurs dominantes, il n'y a pas de changement observable. Inversement, plus ceux qui sont prêts à affirmer et à assumer leur différence sont nombreux, plus les valeurs dominantes de la société se verront bousculées.

Par exemple, il y a un demi-siècle, l'altruisme était une valeur dominante dans notre société. Fortement imposé par le courant qui dominait alors, il allait jusqu'à promouvoir le don total de soi pour les autres. Présenté de cette manière, l'altruisme entraînait parfois en contradiction avec l'évolution personnelle des individus. La situation a perduré jusqu'à ce qu'un pourcentage considérable de la collectivité affirme sur la place publique sa volonté de penser différemment. Voilà comment, petit à petit, parfois sur plusieurs décennies, évoluent les grands mouvements sociaux.

L'évolution des valeurs dans la société suit l'évolution des individus. Malheureusement, nous nous trouvons à une époque où les gens, plutôt que de se questionner, se soumettent facilement et acceptent de suivre les courants dominants.

En effet, nul ne semble s'insurger contre la constante obligation de performer qu'imposent les valeurs sociales actuelles. Pourtant, un nombre croissant de personnes subissent chaque jour, au travail et même à la maison, les

conséquences de la pression énorme que cette situation entraîne. De plus, seuls les individus pourraient amorcer le mouvement qui rendrait la vie moderne plus acceptable. Pour cette raison, je crois que les valeurs sociales qui dominent depuis plus de 20 ans, c'est-à-dire la compétition et la productivité, sont là pour rester encore longtemps.

RND

Justement, vous parlez du temps comme d'une nouvelle valeur. Pouvez-vous développer cette idée ?

Au début de cet entretien, j'ai défini une valeur comme étant une référence déterminante pour la conduite d'une vie, d'un projet ou d'une société. À l'heure actuelle, particulièrement dans la société occidentale, il me semble évident que le temps tient ce rôle. En effet, l'organisation du temps se veut une référence déterminante dans la conduite de nos vies. C'est un axe directeur qui conditionne chacune de nos journées. Tout le monde se plaint du manque de temps. Les gens courent sans cesse après le temps. Du lever au coucher, leur emploi du temps est calculé à la minute près. Les gens prévoient à leur agenda bien plus d'activités qu'ils ne peuvent raisonnablement en accomplir. Quant aux parents de jeunes enfants, ils sont constamment dans un état de fébrilité. Lorsque à 23 heures, ils s'affairent à la préparation des lunchs du lendemain, ils n'ont pas encore profité d'un instant de répit pour reprendre leur souffle. D'ailleurs, même la vie des jeunes enfants, multipliant les sauts à la garderie, à l'école, aux cours du soir et aux activités de fin de semaine, exige un horaire des plus serrés.

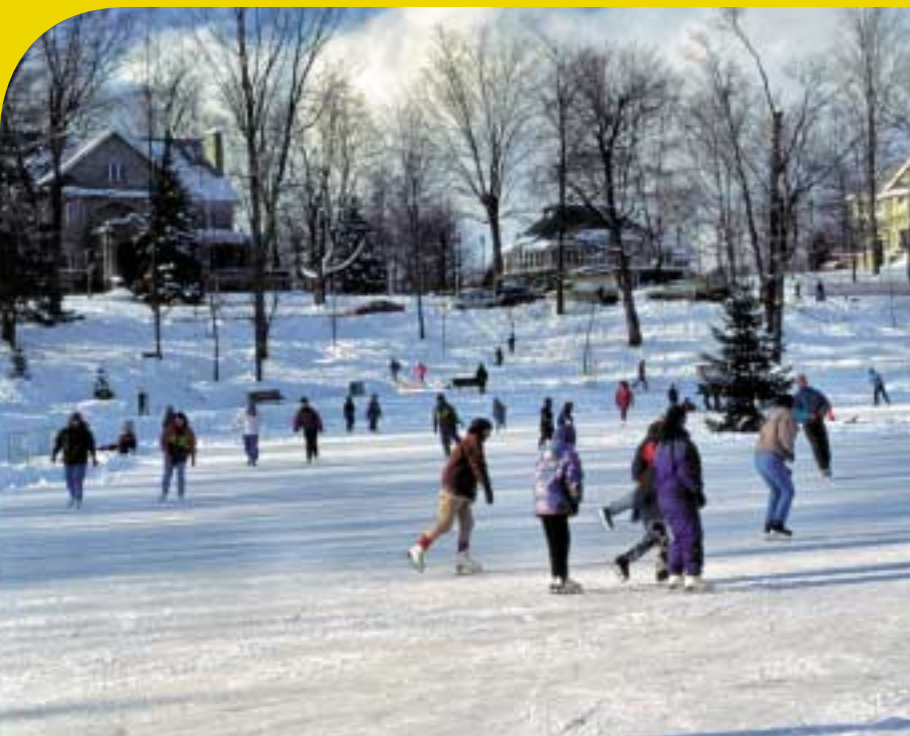
Dans de telles circonstances, il n'est pas surprenant que le manque de temps

soit devenu la principale préoccupation de bon nombre de gens. Ce tourbillon est tellement puissant qu'il avale les gens sans qu'ils en aient conscience. Ceux-ci doivent alors déployer de véritables efforts de réflexion pour prendre le temps de s'arrêter.

L'idée qui se cache derrière cette course folle contre la montre est la suivante: pour donner le meilleur d'elle-même, une personne doit nécessairement être mise sous pression. Devant une telle aberration, il est urgent de réagir.

En effet, une grande partie des maux qui indisposent les individus sont causés par la tension qu'induit chez eux le manque de temps. Mais la poursuite d'une existence programmée à l'excès déclenche, à un moment ou à un autre, une remise en question. Et puisque, aujourd'hui, la valeur temps a presque préséance sur les autres, sa révision entraîne des conséquences bien réelles pour les individus. Ainsi, vous n'êtes pas sans savoir que choisir de travailler quatre jours par semaine plutôt que cinq modifie inévitablement votre situation financière. Vérifier la place qu'occupe le temps dans nos vies personnelles occasionne donc des dilemmes de plus en plus lourds à porter.

Par contre, je vous disais que les valeurs sociales dépendent de l'évolution des individus. Donc, nous-mêmes avons participé à élever la valeur temps au niveau supérieur où elle se trouve maintenant. Or, nous pouvons modifier cela si nous en assumons la responsabilité. Mais attention: il ne s'agit pas d'exclure toute forme de pression de la vie des gens. Une certaine pression est nécessaire, parfois même créatrice. Cependant, il existe des limites à ne pas dépasser.



J. BOUTIN

RND

Certains affirment qu'il n'y a plus de valeurs dans la société actuelle. Qu'en pensez-vous ?

Cette allégation est souvent apportée pour justifier la perte des repères dans la société d'aujourd'hui. Nous entendons aussi dire que les jeunes n'ont plus de valeurs. Pourtant, un monde ne peut exister sans valeurs. Les valeurs dominantes de la société nous en donnent la preuve en nous sollicitant de façon journalière.

Je ne crois donc pas que le malaise social actuel soit causé par la disparition des valeurs. Il s'explique, à l'inverse, par un surplus de valeurs parmi lesquelles les gens n'arrivent pas à choisir.

Jeunes ou adultes, nous subissons sans cesse l'influence des nombreux courants d'idées qui circulent autour de

En devenant conscient de nos propres valeurs, nous conservons le sillon qui nous guide vers la poursuite d'un mieux-être.

nous. Certaines tendances sont dominantes, d'autres sont marginales. Certaines nous plaisent bien, d'autres nous plaisent moins. Devant une telle ébullition, notre véritable défi est d'arriver à faire des choix personnels satisfaisants afin de maintenir une certaine unité dans notre existence.

Malheureusement, le mot *choisir* n'est pas à la mode. Notre société n'encourage pas les individus à faire des choix personnels. Elle valorise plutôt l'adaptation. Pour atteindre les critères sociaux d'excellence, il faut savoir être polyvalents, s'ajuster à tout, se laisser séduire

par des idées diverses, même celles auxquelles nous ne croyons pas. Comme Québécois, nous avons une expression qui affirme qu'il y a du bon dans tout. À mon avis, ce n'est peut-être pas si vrai. Celui ou celle qui adopte cette croyance demeure tantôt girouette, tantôt caméléon.

Tant qu'un individu ne fait pas l'effort de sélectionner ses propres valeurs, il demeure sans balises, sans ligne directrice. Tant qu'il ne devient pas conscient des valeurs auxquelles il se réfère pour mener sa propre conduite, sa vie ne possède pas d'unité. C'est cette situation malsaine qui cause la perte des repères, chez les individus d'abord, puis dans notre société.

Évidemment, quand la publicité nous enjoint à profiter d'un maximum démesuré de possibilités, choisir est une action qu'il est difficile d'assumer. Parce que choisir, c'est aussi exclure. En ce sens, vous conviendrez qu'il est plus facile de clamer : « Il n'y a plus de valeurs dans la société » que de consentir à faire des choix éclairés. Devant cet effort, certains préfèrent continuer d'ignorer leurs valeurs personnelles.

Voilà pourquoi nous entendons si souvent répéter qu'il n'y a plus de valeurs dans la société. C'est une phrase passe-partout qui sert de prétexte à l'inaction. De plus, elle entraîne le pessimisme chez les gens. Et lorsque les gens ont une vision négative d'eux-mêmes et de la société, ils se sentent encore moins en mesure d'agir.

De ce fait, devant les insatisfactions et les incertitudes, il est essentiel de ramener la question des valeurs à une dimension individuelle avant de mettre en cause la société. Une analyse de ses valeurs est alors inévitable : Quelles sont les valeurs

qui sont importantes pour moi ? Quelles sont celles que je suis prêt à assumer dans ma vie ? Quelles sont les valeurs auxquelles je tenais vraiment lorsque j'étais adolescent ? La réponse à ces questions nous permet d'établir notre propre cadre de référence. Au fil des événements qui marqueront notre parcours, nous pourrions alors nous ajuster tranquillement en restant fidèle à nous-mêmes.

Au cours de ce processus, il nous arrivera de faire des mauvais choix. Il est possible aussi que nous puissions difficilement appliquer une valeur choisie dans notre vie quotidienne, bien que cette dernière soit réellement importante pour nous. À ce titre, combien de personnes séparées croyaient en l'importance des valeurs familiales ? Mais, à tout le moins, en devenant conscients de nos valeurs propres, nous conserverons le sillon qui nous guide vers la poursuite d'un mieux-être. Nous pourrions également réaliser nos aspirations les plus profondes. De plus, en cas de situations difficiles ou de bouleversements, nous posséderons des balises qui sauront nous guider et nous permettre de retomber sur nos pieds.

Enfin, à partir du moment où nous prenons connaissance de nos propres valeurs, nous sommes à même d'en reconnaître et d'en apprécier les manifestations autour de nous. Nous devenons davantage conscients des gens qui nous entourent et les voyons différemment. L'idée que notre monde est dépourvu de valeurs ne nous effleure même plus ! Nous sommes alors en mesure de poursuivre notre quête vers un mieux-être.

Il est toujours bon de se rappeler que les valeurs ne sont pas que des mots. Elles motivent chaque geste, chaque action et sont la base de la vie elle-même.